

À la recherche d' un job à Londres



Margaux Maunoury
Londres - Juillet 2006

À la recherche d' un j ob à Londres

Attrape-moi si tu peux (tu peux toujours courir Margaux !)



Remerciement

Tous mes remerciements vont au district 1650 sans lequel je n'aurais pas pu découvrir Londres, ni mener à bien cette enquête.

Sommaire

Introduction narrative

Introduction thématique

Un job à Londres : mythe ou réalité

Les premiers contacts : Deux parmi tant d'autres

Des Français

Les joyeux cohabitants de l'auberge

Concurrents peut-être, mais tous solidaires

1- Mettre toutes les chances de son côté avant de partir

1- Le kit du bon demandeur d'emploi

La carte Sim

National Insurance Number

Le compte bancaire local

Et le plus important : pléthore de CV !

Être bien habillé ?

2- Dans quelle direction partir ?

Le centre

Le reste

3- Les coups de pouce

Les aides gratuites

Les centres de recrutement : les Job Centers

Les centres de recrutement annexe

Les sites d'offre d'emploi

Les journaux gratuits

Les annonces à l'auberge

Les aides payantes

Les organismes sur Internet

Les journaux payants

Bilan des coups de pouce

2- Se lancer

1- Anecdote

2- Et le lendemain

3- L'entretien

3- Et retomber

1- En attendant l'essai... un peu de tourisme

2- Le jour fatidique

3- Comment apprendre à voler ...

4- Les rouages du système

1- La foire aux essais

2- Le communautarisme : Les Italiens, les Australiens

3- Le gaspillage de papier

4- L'exploitation

5- La Job Académie

6- Face à la rareté de l'emploi, attention aux trop de bonnes manières

5- Bilan individuel

1- Un premier contact avec ce que peut-être le « chômage »

2- On ne sait pas toujours où on met les pieds

3- Les fréquents retours anticipés

6- Bilan général

1- Ceux qui y gagnent :

Les diplômés

Les nationalités : les Australiens, les Brésiliens

2- Ce qui change en comparaison avec la France

La législation

La recherche du job d'été

La discrimination positive

3- Ceux qui se lancent dans cette aventure

4- Cher... mais en même temps tellement enrichissant

5- Micro récapitulatif pour partir

Introduction narrative

Contre toute attente et plein de préjugés climatiques, c'est sous un immense soleil que nous sommes arrivés à Londres, mon frère et moi. Chargés comme des bourricots, entre les grosses valises (pleines de livres ou autres outils éducatifs) et les vêtements chauds, nous avançons lentement (surtout moi) mais sûrement à travers Hyde Park vers notre lieu d'hébergement. A part une erreur d'échelle de ma part (distance un peu sous estimée) nous arrivâmes à bon port sans trop d'écart par rapport à l'itinéraire optimal.

On se gardera d'attribuer cette réussite au fait de la soi disant "chance du débutant", pour parler plutôt d'un certain don en matière d'orientation dont la nature m'aurait doté (peut-être pas réservé aux hommes celui-là finalement) et en lequel mon aimable frère ne cessera jamais de croire, malgré ses quelques défaillances plus ou moins fréquentes, et dont nos pieds se souviennent encore...

Nous progressions petit à petit dans cet immense parc, moi traînant mes valises dans le sable des couloirs pour chevaux.

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Je n'avais pas l'excuse du décalage horaire (une heure tout de même), mais peut-être le dépaysement, entourée de ces gens en maillot de bain étalés à rôtir dans l'herbe au bord de l'étang, ou alors une insolation naissante sous ce fort soleil, m'aurais donné une vague impression de plage m'amenant à ne pas chercher un chemin moins sablonneux... toujours est-il que j'ai traîné ma valise dans le couloir bouseux des chevaux sans faire attention que le chemin piéton (quelque peu plus encombré) était juste à côté de moi.

Bon gré mal gré, nous arrivâmes bien à notre auberge de jeunesse, certes tout mouillés, et pas d'eau de pluie !

Après ce chemin fatigant et nos biens laissés en sûreté au pied du lit de notre chambre pour 10 personnes, nous partîmes nous désaltérer quelque peu dans un bar de la rue d'à côté, le « Redan ». Pas très calés niveau bière, mais ayant bien lu les guides touristiques de Londres vantant la persistance des bières à l'ancienne dans les pubs anglais face à l'invasion des bières pression, nous demandâmes conseil au serveur. Et le serveur, c'était un Français ! Pas plus calé que nous ça c'est sûr ! Et son autre petite collègue, une Française aussi ! Quelle coïncidence !

Peut-être même n'aurions nous pas pu parler d'un signe ? Deux Français, comme nous, qui avaient un job de serveuse (r) dans un pub où, même s'ils ne servaient pas la bière en tonneau, il aurait fait bon travailler !

C'était notre première rencontre avec des Français, qui avaient réussi là où nous échouerions...

Introduction thématique

Après une année de plus de théorie, rien de tel qu'un peu de pratique. Rien de tel que deux mois de vacances pour continuer à travailler mes langues (car le travail c'est la santé), mais en même temps sans trop m'en faire, (ne rien faire c'est la conserver). L'idée de partir un mois travailler mon anglais à la sauvage (naturellement), me paraissait quelque chose de réjouissant.

Je cherchais pour cet été un séjour linguistique marié avec une expérience professionnelle.

L'Union Européenne abaisse les obstacles à ce type de projet, avec l'espace Schengen à l'intérieur duquel on peut circuler et travailler librement. Sans hésiter, il faut sauter sur cette chance qui nous est offerte —aussi grâce aux "clubs" qui nous en donnent les moyens financiers.

Au fil de mes recherches, Londres m'est apparue comme le lieu propice à mon projet. Et en matière de job, Londres avait plutôt l'air d'abonder. Tout au moins, de nombreuses agences proposent leurs services (souvent marchands) pour nous aider à en trouver un.

Si beaucoup d'agences aident à trouver des emplois, c'est qu'il y a une demande. Mais pas forcément de la part des employeurs. Beaucoup de jeunes sont partis --et partiront-- comme moi, à la recherche d'un job d'été à Londres.

J'ai pu recevoir quelques conseils de mon entourage, plus ou moins lointain, pour choisir ma stratégie : trouver mon emploi par moi-même en distribuant, à qui le voudrait bien, des CV par milliers...

Je conseillerai de ne pas juger cette stratégie sur les seuls résultats de mon expérience, qui n'a pas été réalisée dans les conditions optimales. Et on apprend toujours de ses échecs.

Et puis il y a l'expérience de la génération du dessus. Si trouver un job à Londres était facile il y a quelques années (ne vexons personne), qu'en est-il aujourd'hui? La réputation de Londres d'être une ville où on peut facilement trouver un petit emploi aurait-elle aussi pris un coup de vieux ?

Un job à Londres : mythe ou réalité ?



La tour de Londres

Les premiers contacts : deux parmi tant d'autres

Des Français, des Français, des Français....

"Oh, vous êtes français ? Nous aussi !"

Tu parles d'une coïncidence, on doit bien être aussi nombreux que les Chinois (à Londres) ! On comprend vite que les Français en face de nous aient pu perdre ce petit émerveillement que l'on a tous habituellement quand on part à l'étranger (pour se dépayser) et que l'on rencontre des Français.

Dans les auberges, la moitié de ces Français (tout comme la moitié des habitants) est aussi en train de chercher, ou a trouvé, un job.

Les joyeux cohabitants de l'auberge

Il y a ceux qui y vivent vraiment (une minorité) et qui sont là depuis plusieurs mois, voire plusieurs années.

Au moins ceux là, on peut s'y attacher sans risque qu'ils s'en aillent, un beau jour, de manière impromptue.

Dans les auberges, les gens vont et viennent, et parfois certains se voient obligés de partir plus tôt que prévu, passé le délai qu'ils s'étaient donnés pour trouver un job. Ils rentrent bredouille, le porte-monnaie troué.

Cher... mais en même temps tellement enrichissant ! Il fait bon vivre dans des auberges espagnoles.

Mais pourquoi ces départs anticipés ? La faute à la conjoncture ? ou faute de s'être trop amusé ?

Pour ma part, je dirais les deux...

Concurrents peut-être, mais tous solidaires

Comment trouver un job, et pas seulement chercher ?

On partage les expériences et on se donne les bons filons.

1- Mettre toutes les chances de son côté avant de partir

1) Le kit du bon demandeur d'emploi

La carte SIM

Nos collègues (du difficile métier) de recherche d'emploi nous l'ont dit immédiatement, il faut absolument un numéro de portable local.

À nous appeler sur nos portables étrangers, les employeurs paient plus cher. Devant leur pile de CV, quand ils regardent (quand ils le font) lequel ils vont rappeler, ils sont moins repoussés quand le numéro est local.

Cela sous-entend que l'on compte rester quelques temps (sauf si l'on cherche à battre un record de facture).

On peut acheter des cartes SIM à partir de 5 livres (7.50 euros).

On s'est retrouvé dans le magasin derrière un autre Français qui cherchait à en acheter une aussi, pour dire à quel point on était banal ! Et comme le sien, notre téléphone était bloqué. Le déblocage ne peut se

faire que de France (ou au noir chez les p'tits filous qui savent toujours tout faire). Sinon on est condamné à acheter un portable sur place. Cependant, cet achat peut s'avérer rentable, car les portables sont réputés meilleur marché là-bas, et quitte à le revendre en France, en ayant bien entendu pensé à le débloquent, lui aussi, avant de partir.

Le National Insurance Number

Il n'est pas indispensable, mais tout de même préférable (pour les cas de travail déclaré bien sûr). Il permet le remboursement des charges sociales, qui autrement sont prélevées sur le salaire du travailleur. Elles représentent un manque à gagner important sachant que les salaires restent souvent précaires, par exemple par des mi-temps forcés, mais aussi rien que par le coût de la vie très cher.

On peut obtenir ce numéro gratuitement dans les Job Centers, genre d'ANPE locales. Le numéro délivré est d'abord provisoire mais fonctionne aussi bien que le définitif, que l'on reçoit plusieurs mois plus tard.

Cette démarche, comme celle qui précède et celle qui va suivre, est un argument en faveur de la longévité du séjour du demandeur d'emploi. Elles jouent en faveur de notre crédibilité.

Le compte bancaire local

Il est apprécié de la part des employeurs. Cependant il est, selon les banques, plutôt difficile d'accès. Un emploi peut-être au préalable nécessaire.

Et le plus important : pléthore de CV !!!!

Plus on dépose de CV, plus on augmente les chances d'être rappelé. La Française du premier jour avait déposé plus de 200 CV. Du matin au soir, de 8h à 20h, la recherche d'un emploi ne se fait pas en dilettante si on ne veut pas s'en tenir à la récolte des fruits du hasard.

(Être bien habillé !

Certains ont pensé pouvoir décrocher un job plus facilement avec de beaux habits, misant sur la première impression.

Commencer par une séance de shopping peut-être agréable, sauf quand ce petit plaisir se révèle plutôt coûteux, même malgré des soldes importantes.

Au bout de plusieurs jours, ils en ont eu assez de s'habiller pareil, même si c'étaient leurs beaux habits. Ils les ont vite abandonnés.

Pour le type de job que nous recherchions (hôtellerie-restauration sans qualification particulière) ce qu'il faut, c'est décrocher un essai, en passant éventuellement par un entretien avant. Le beau costume peut être sorti pour l'éventuel entretien, mais ça n'est pas un moment majeur de l'embauche. Des vêtements corrects suffisent. La tenue vestimentaire requise ensuite se limite souvent à un pantalon sombre, puisque les établissements fournissent leurs propres accessoires.

NB : Cette stratégie reprend de son sens quand la recherche de job se fait par l'intermédiaire d'une agence, qui fournit une série d'entretiens. Autrement, pour avoir par nous même un entretien, il faut en général avoir déjà eu un bon contact avec l'embauteur.)

2) Dans quelle direction partir ?

Entre les différents quartiers, les avis divergent.

Le centre

La Française du premier jour nous conseillait Picadilly Circus, Oxford Circus, c'est-à-dire les principales rues de Londres en matière de magasins, bars, restaurants... les rues les plus peuplées et les plus dynamiques.

Cependant, elle était arrivée à Londres plus tôt, quand le marché de l'emploi n'était pas encore trop surchargé. Elle conseillait ces zones par préférence, mais de fin juin à fin août, il n'est plus question de faire son difficile. C'est par cinquantaines que les bars y ramassent les CV chaque jour.

Le reste

Pour d'autres plus nombreux et dont je fais partie, plus on s'éloigne du centre, plus on augmente ses chances de réussite. Il y a peut-être moins d'emploi en nombre, mais la probabilité de trouver un emploi semble plus forte, car il y a beaucoup moins de concurrents.

Certains vont jusqu'à conseiller de sortir de la zone 1 et d'aller en zone 2 ou 3. Peu pour moi. À payer l'auberge de jeunesse dans le centre, je n'allais pas en plus payer 4.50 euros, par trajet, pour le prendre le métro.

3) Les coups de pouce

Nous ne sommes pas totalement livrés à nous-même dans cet univers hostile. On peut trouver de l'aide, gratuite ou payante.

Les aides gratuites

Les centres de recrutement : les Job Centers

S'ils sont particulièrement importants pour délivrer le National Insurance Number, leur efficacité en matière d'aide dans la recherche d'un emploi, pour nous, est plutôt limitée. Pas forcément bien reçus, nous sommes quand même invités à s'asseoir devant un ordinateur et à consulter par nous-même les annonces. À ces jeunes étrangers que nous sommes, qui affluent et dont la requête est plus ou moins sérieuse, ils ne peuvent pas fournir de suivi spécialisé.

Pour cette raison, dans notre cas, on se tourne vers les Job Centers plutôt en ultime recours.

Les centres de recrutement annexes

Les chaînes de restauration rapide centralisent leur recrutement (car en général les fast food pullulent dans les grandes villes).

Par exemple, le fast food « Prêt-à-manger » (sandwich et salade) a un centre exprès pour le recrutement. Ils demandent les coordonnées, le National

Insurance Number, expérience rapide et quelque mots de motivation. Peu de place pour chercher à faire la différence (tant mieux pour moi !), on a plutôt l'impression d'une loterie. À mon avis, ils en tirent quelques-uns au sort, en sélectionnant un peu si nécessaire.

Chez Mac Donald, il y a deux fois par semaine des séances de recrutement dans un de leur restaurant (toujours le même) dans le centre. Leur restaurant ne doit jamais être autant rempli ! Plus de 500 personnes dans la salle du sous-sol du restaurant, deux personnes pour auditionner pendant toute la matinée. Il faut arriver dernier délai à 8h pile, le moment où ils distribuent notre numéro de queue et les quelques papiers à remplir. Les malchanceux pourront attendre jusqu'à plus de midi pour même pas une minute d'entretien. (petite astuce pour ne pas faire la queue : les tickets sont distribués en premier à ceux qui sont assis autour des tables).

Dans tous les cas, si on n'est pas rappelé sous deux semaines, ça ne sert à rien d'espérer plus longtemps. Et on peut patienter trois mois avant d'avoir le plaisir de se représenter.

Chez Mac Donald en réalité ils ne rappellent jamais. S'ils veulent nous revoir, ils donnent immédiatement un autre rendez-vous.

Les sites d'offre d'emploi

Voici une liste de différents sites que l'on peut consulter pour rechercher un petit job à Londres :

Bureau Emploi du Consulat Général de France à Londres :

www.emploiinformation.org.uk

Centre d'Échanges Internationaux (CEI) : (Centre Charles Péguy)

www.cei-frenchcentre.com

Centre Information et Documentation Jeunesse : www.cidj.com

First Language Europe : www.flagency.com www.in-cv.com

International Career Vision : www.lebonchef.com

Le Bon Chef : Mise en Place www.miseenplaceuk.com

: **Caterer (caissier) :** www.caterer.com www.euro-london.com

EuroLondon : www.people-first.demon.co.uk

People First : www.cyber-emploi-centre.com

Cyber Emploi : www.gojobsite.co.uk

Go Job Site : www.gumtree.co.uk

Gum Tree : www.monster.co.uk

Monster : www.monster.co.uk

Le site dont tout le monde parle, c'est « Gum Tree », qui concentre l'offre d'emploi sur Londres.

Parmi les offres les plus accessibles, pour une main d'œuvre étrangère sans qualification particulière, se trouve le télémarketing. On y cherche fréquemment des personnes d'origine étrangère. Par exemple, des Français pour les appels vers la France.

Bien que les Français ne manquent pas à Londres, les possibilités d'emploi pour nous dans ce domaine n'en sont pas affectées. Passer sa journée au téléphone, à parler français avec des interlocuteurs parfois un peu agacés, n'est pas forcément aussi attractif que de travailler dans un bar ou un restaurant.

Cependant, le mot d'ordre si l'on veut vraiment travailler, c'est de ne jamais refuser une offre d'emploi, ce qui n'empêchera pas de continuer à chercher mieux à côté. Dans le même ordre, il vaut mieux ne pas hésiter à postuler pour des jobs moins attractifs, au moins comme situation provisoire.

Et d'ailleurs, qui n'a jamais joué au téléphone étant jeune (« puisqu'on est jeune et ***... »), à faire de faux sondages dans toute la région ? Là au moins le téléphone est gratuit, et pour le comble de notre bêtise, on est payé à le faire !

On peut aussi avoir des résultats probants avec les emplois du type caissier/ière.

Les journaux gratuits

Le « TNT magazine » présente des offres d'emploi. C'est un hebdomadaire gratuit que l'on peut trouver à la sortie de certaines stations de métro (quand, n'ayant pas peur de se ruiner, on prend le métro), à l'auberge de jeunesse (puisque c'est le QG des chercheurs d'emploi)...

Les annonces à l'auberge

Puisque les auberges regorgent de chercheurs d'emplois, elles peuvent elles aussi « aider » à la recherche d'un job (et puis comme ça elles peuvent surtout mettre la mention qui ne laisse pas indifférent quand on a peur de se sentir un peu perdu au début).

Il y avait dans mon auberge, en face du tableau pour les mots d'adieux, un tableau pour les annonces d'offres d'emploi. Sur ce tableau, il y avait seulement une affiche, proposant des emplois pour tous les étrangers

que nous étions, avec le numéro de portable d'un certain Ben. Je voulais appeler (qui ne tente rien n'a rien) mais ma trop faible foi dans les capacités d'aboutissement m'a fait oublier.

Je l'ai cependant conseillé à un ami, Sandro, qui a appelé, lui.

Sandro, c'était un Espagnol qui parlait couramment français, en mélangeant son accent espagnol avec un accent québécois (de sa professeure en Espagne). Comme il adorait parler, nos oreilles pouvaient se régaler de cet accent improbable.

Il a donc appelé, et il a eu quelque chose. Il était bien content (normal), surtout qu'à voir sa manière de chercher, il ne mettait pas toutes les chances de son côté : après un petite matinée de recherche, il restait à l'hôtel l'après-midi, récupérer de l'effort du matin !

Quand on a appris quel job il avait obtenu, on a pensé qu'il ne pourrait jamais en tirer quelque chose. Mauvaises langues castratrices que nous étions ! Son job (le seul que « Ben » avait à proposer à ce moment là), c'était vendeur de tableaux en porte à porte. Il devait vendre chaque tableau 100 livres (150 euros), et il avait une commission de 30 livres (45 euros) sur chaque tableau (son unique salaire). On enfournait tous les vendeurs dans une camionnette, ils faisaient une ou deux heures de route pour aller dans des quartiers riches, et ils avaient un peu plus de trois heures pour essayer de faire des affaires.

La technique pour vendre, c'était d'inventer une histoire aux tableaux. C'était vraiment un job fait pour lui finalement ! De maison en maison il allait, racontant à qui voulait bien l'entendre, l'histoire de ces tableaux. Et il avait du talent ! A partir d'une allée, dans un superbe parc en Espagne, il décrivait le chemin de la vie, avec les petits buissons pour les épreuves... etc. Et il faisait des affaires. Il vendait en moyenne deux tableaux par jour (5 jours/semaine).

Il ne pouvait pas pour autant être bon à tous les coups. Le tableau d'un garçon et une fille qui s'embrassaient, est devenu la scène du baiser de sa meilleure amie (à lui) avec son premier amour (à elle), qui, rentrée chez elle, avait voulu immortaliser cet instant (le côté fleur bleue de Sandro). Je ne suis pas sûre que tout le monde ait très envie d'avoir les amourettes de la meilleure amie de son vendeur en cadre chez soi ! Les personnes à qui il a raconté ça, ont eu l'air de penser pareil.

Une fois, il a voulu augmenter sa commission en vendant un tableau 110 livres. Manque de chance, les gens ont voulu le payer en chèque. De peur que son chef n'apprécie pas cet excès de zèle, Sandro a « malencontreusement » déchiré le chèque, et pour s'excuser, il a fait une « ristourne » de 10 livres. Si ce n'est pas commerçant ça !

Les aides payantes

Les organismes sur Internet

– Il y a ceux qui sont payants « directement ». C'est-à-dire que l'on paye pour que l'on nous trouve un emploi. Les prestataires peuvent proposer, ou forcer, leur service de logement, le plus souvent des maisons en colocation avec des jeunes du monde entier.

– Les organismes « indirectement » payants sont ceux qui, en échange du logement pris avec eux, proposent gratuitement leurs services pour trouver un emploi.

Le prix minimum du logement, environ 100 livres par semaine (soit 150 euros), en zone 2, revient à celui d'une auberge en zone 1. À ce prix là, les chambres en maison ne sont pas non plus individuelles, et la zone 2 présente moins d'attrait que la zone 1, si ce n'est pas pour les jobs au moins pour les musées ! On peut tout de même considérer leurs prix raisonnables par rapport au marché.

Dans ces services, on retrouve par exemple la puce pour le téléphone. Au niveau bancaire, ils peuvent s'occuper de nous ouvrir un compte sur place et de rapatrier les capitaux au moment venu. Ils aident aussi à faire les CV, ce qui peut s'avérer une aide très pratique, déjà par rapport aux diplômes, aux rubriques...

Assurément ils nous donneront des entretiens avec des employeurs, mais il sera alors de notre ressort de décrocher l'emploi, sachant qu'ils mettent tout le monde sur les mêmes offres.

Selon les organismes payants, on peut avoir une certaine garantie de « satisfaction »... ou plutôt d'obtention d'un job. J'ai l'exemple de quelqu'un qui s'est retrouvé à louer des chaises dans un parc quelques heures par semaine, son salaire ne remboursant pas même pas l'inscription dans l'agence.

De manière générale, ceux qui sont passés par ces agences ne les présentent pas comme indispensables, au contraire.

Les journaux payants

On peut trouver l' « Evening Standard », un quotidien en vente à tous les coins de rue de Londres.

Bilan des coups de pouce

Pour conclure ce sujet, il faut toujours privilégier le **contact**. « Trop de CV tue le CV ». Parmi des montagnes de CV, seul le contact avec l'employeur permettra de faire la différence quand notre expérience reste (malgré toute l'imagination possible) encore un peu légère, en particulier dans l'hôtellerie-restauration face à l'importance des demandes d'emploi.

Les organismes apportent directement les entretiens avec les employeurs. Par rapport aux annonces, il est préférable de prendre les coordonnées et de se déplacer. Il n'y a qu'à prendre ses petites jambes et son courage (qui peuvent l'un comme l'autre être un peu à la traîne à force !).

Le seul inconvénient est que l'on peut un peu perdre son temps (et son argent) à courir dans tous les coins de Londres à la recherche du restaurant qui avait besoin de quelqu'un.

2- Se lancer !

1) Anecdote

Deuxième soir, deuxième bar du coin. À notre table, qui donc ? Des Français ! Des ingénieurs, en stage je crois. On est resté à parler avec eux pour une partie de la soirée (des Français à l'étranger, il faut en profiter !).

Pendant la journée, on avait déjà acheté la puce de téléphone, débloqué le portable et commencé à distribuer des CV.

On avait deux jours entiers de marche dans des jambes et des pieds d'étudiants, accoutumés à une certaine inactivité (je parle des pieds), complètement détruits. On s'est donc accordé la pause de midi dans un fast food, où je déposais mon premier CV. Le serveur a été très aimable. Alors bien lancée, j'ai continué. Encore un peu timide et surtout un peu novice, je le déposais et en allant directement, sans chercher à trop rester. Peut-être que je partais tout de suite parce que j'avais trop honte de mon petit CV. Et quand dans une pizzeria je suis restée un peu plus longtemps (par hardiesse ou par mégarde) on m'a bien dit ce que je ne voulais pas entendre (que je n'avais pas assez d'expérience). Pour le moins, le monsieur a été très aimable. Et respectueux. Dans un fast food salon de thé, ils m'ont pris gentiment mon CV, l'air de rien. Ils ne m'ont peut-être pas vexée sur le coup, mais je me suis aperçu après que ce fast food faisait systématiquement remplir des « application forms » (qui permettent une harmonisation formelle des différentes candidatures). Mon CV a dû directement finir parmi les gâteaux brûlés.

Donc nous étions avec ces Français à la terrasse du bar dans la chaleur de ce mois de juillet à Londres (l'eusses-tu cru ? (« pâte »étique jeu de mot, peut-être à force d'avoir mangé des pâtes)) à leur raconter notre première journée de recherche. Ils étaient là depuis plus longtemps que nous et ont pu nous donner quelques conseils. Il leur semblait que les filles étaient préférées aux garçons de café. Autrement dit, on reste dans l'image classique des filles pour les métiers de service aux personnes. Pour les garçons ils conseillaient par exemple les métiers de loueur de chaise (il y a plusieurs immenses parcs dans Londres), plus physiques. Et aussi parce qu'il faut faire le gendarme avec tous les fraudeurs qui ne veulent pas payer. L'attrait de ce job est à la hauteur du salaire, 3 livres de

l'heure (un ticket de métro) avec une commission (qu'ils peuvent aussi prendre par eux-même) sur les locations de la journée.

Plus concrètement, ces deux personnes, quelque peu habituées au bar où nous étions, savaient qu'il y avait un serveur français. Ils l'ont fait venir.

Le serveur parlait à la fois français et anglais avec nous. C'était un peu bizarre, mais pas si bête. Il y a tellement de Français et qu'on peut facilement oublier qu'il faudrait parler anglais de temps en temps.

Il nous a clairement dit qu'ils avaient des CV à la pelle et qu'ils les jetaient sans scrupule. Il y avait de grandes chances que le CV que j'y avais déposé l'après midi même ait déjà fini à la poubelle, sans un coup d'œil. Ce qu'il fallait faire, c'était chercher à parler avec l'employeur. Il m'a dit de revenir le lendemain, vers 18h, pour qu'il me fasse parler avec son chef.

En règle générale, il faut parler, se renseigner, pour savoir où on pourrait avoir besoin de personnel. Logique, mais important à dire. On ne peut pas déposer son CV et partir en courant !

Le serveur nous a aussi conseillé un quartier, Stanhope, pas loin du quartier français où il savait qu'il y avait des postes à pourvoir. Les deux Français nous ont conseillé d'aller à l'hôtel Hilton d'à côté, où ils cherchaient un réceptionniste.

Plein de bonnes perspectives pour le lendemain...

2) Et le lendemain...

Le matin direction ce quartier, Stanhope (que l'on n'a pas trouvé). On était dans la bonne zone, certains établissements avaient l'air de chercher. Dans une boulangerie française (on avait atterri dans le quartier français), je devais repasser quelques jours plus tard.

Ça aussi, c'est un autre principe du bon chercheur d'emploi, passer et repasser (les harceler !) quand on sent une petite ouverture, pour réussir à décrocher l'essai.

On a continué plus loin, à Fulham Road.

Tellement le poisson était gros qu'on en a raté le changement de garde de Buckingham Palace à 11h30 (tant qu'à être dans le centre, il fallait bien en profiter !).

Beaucoup de restaurants et cafés semblaient être intéressés.

En avoir l'impression c'était déjà mieux que rien pour le moral et la conviction. Car si on n'est pas convaincu, on ne convainc pas. Tant qu'à partir battu d'avance, autant ne pas partir du tout.

Quand il y avait des « application forms » à remplir, j'étais bien contente, comme je trouvais que je n'avais pas assez chargé (de mensonges) mon CV. Je pouvais rajouter et reprendre des expériences de mes amis à mon compte (on partage tout entre amis) en adaptant toujours selon le lieu où je postulais. Je cherchais à parler au manager, en insistant, en m'assurant qu'il cherchait quelqu'un, qu'il me rappelle... Et quand ils me demandaient combien de temps je restais, je disais 6 mois (le minimum) voire un an.

Je m'étais déjà fait remballer pour un trop frileux mensonge (3 mois).

Au pays des mensonges...

Un CV avec trop peu d'expérience n'est pas recevable, donc pas distribuable. Beaucoup d'entre-nous n'avaient pas vraiment d'expérience, mais peu importe, il faut inventer.

Beaucoup d'entre nous n'étaient là aussi que pour les vacances - Mais il faut dire au minimum que l'on reste 6 mois.

En réalité, peu importe qu'on ne dise pas la vérité. Le travail est très flexible. La main d'œuvre va et vient. Ces mensonges apparaissent presque comme des conventions.

Ou pour la bonne conscience de l'employeur qui, à propos d'emploi non qualifié, pourrait s'en vouloir de prendre un novice.

Ce qui compte, c'est le contact.

Les conseils d'un expatrié français

Je suis allé déposer un CV dans une boucherie française. Le patron m'a dit qu'il n'avait besoin de personne pour le moment, mais que peut-être d'ici quelques mois...

Dans le coup, c'était moi qui ne voulais plus laisser mon CV. Mais comme à chaque fois dans ces cas là, ils veulent absolument le garder !

En tout cas, cela a été très constructif. Mon CV était plein d'erreurs : pas les bonnes rubriques, pas les bonnes expressions... Mettre son adresse locale aussi, même si c'est en auberge de jeunesse, même si c'est provisoire.

3) ET...

Dans l'après midi le téléphone sonna. La recherche avait été fructueuse. Le rendez-vous fut pris pour le lendemain avec un certain Floyd. J'étais très fière. Hop ! En à peine deux jours c'était bouclé (dans ma tête), j'avais mon rendez-vous.

La moyenne est de minimum deux semaines pour trouver un job en haute saison (fin juin - fin août) quand il y a plus de petits jobs, mais malheureusement encore plus de « mi-touristes, mi-chercheurs d'emploi » comme nous.

C'est vrai que ça fait du monde à nous tous. On les remplit bien les auberges. Sans parler de ceux qui se perdent dans leur recherche et qui se retrouvent à passer plus longtemps égarés dans les magasins que sur la route vers un job !

Enfin moi, j'allais pouvoir rentrer en chanceuse à l'auberge !

Comment vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ?



On a donc passé la fin de l'après midi à faire du tourisme. Et puis des attractions aussi : on a fait un tour de London Eye, la grande roue de Londres, on se croyait déjà riches !

On n'avait plus de pieds (ou plutôt, on les sentait un peu trop), j'avais traîné mon frère toute la journée, ... et plein d'autres excuses toutes aussi

valables pour expliquer que je ne suis pas retournée au bar de la veille, que je n'ai pas été à l'hôtel Hilton, etc.

Le soir en rentrant, on s'est même accordé le bus... et on aurait mieux fait de s'abstenir.

On demande au chauffeur des tickets. Il nous dit d'aller à la machine à l'extérieur. On n'avait pas la monnaie exacte pour un ticket et on savait que les machines ne rendaient pas la monnaie. Par contre, on l'avait pour deux tickets. Donc on met les pièces, on appuie deux fois sur le bouton, et un seul ticket sort. Le chauffeur rigolait bien dans son bus. Pas nous. Déjà que le bus c'est cher et c'est lent (bien qu'il y ait des péages à l'entrée de Londres, le trafic routier reste très encombré), il faut en plus que ces machines, qui prennent la place d'employés, nous piquent nos sous. On a quand même pris le bus en payant pour un ticket de plus. On est resté dedans un certain temps (on devait avoir besoin d'optimiser un minimum nos 3 tickets payés, sans se résoudre à admettre qu'on n'était pas dans le bon bus), jusqu'à ce qu'on se dise qu'on devait vraiment être trop loin. Quand on est enfin descendu, je ne nous voyais même plus sur ma carte. Comme on était plus éloigné du centre, je faisais déposer des CV à mon frère (qui ne voulait pas puisqu'on ne savait même pas où on était). Finalement on a marché pendant deux heures, en se rendant compte qu'on n'était pas si loin de chez nous à la sortie de bus (car en bus même si le temps est long, ça n'est pas forcément le cas du trajet effectué), mais qu'on avait fait un énorme détour.

L'entretien

Je ne pouvais plus mettre mes baskets, j'avais le tendon d'Achille tout abîmé. Heureusement j'avais deux paires de chaussures pour alterner les douleurs (ce qui ne tue pas rend plus fort, maintenant j'ai des pieds d'acier !). On est allé voir le changement de garde de Buckingham, qu'on a failli encore rater à cause de notre marche quelque peu mal en point. Là-bas, petit défilé, petite fanfare. Repos de nos pieds, et en avant re-marche ! Sous la pluie s'il vous plaît, une réputation ça s'entretient ! On est allé prendre un thé chez « Richoux », le seul salon de thé conseillé dans le coin par le guide. Je voulais goûter à un bon thé, en Angleterre quand même. Je dois avouer que j'ai quand même pas été transcendée.



Ensuite on est allé à mon rendez-vous chez « Starbuck Coffee », enfin à ce que je croyais.

Mon professeur d'anglais nous avait dit que là-bas, l'heure c'est l'heure. Pas 5 minutes plus tard (mon faible penchant en général), pas 5 minutes plus tôt non plus. Nous, on est arrivé une demi-heure à l'avance. On s'est studieusement abrité de la pluie sous des échafaudages jusqu'à l'heure dite.

Et l'heure venue, je me suis présentée. Mais pas de Floyd ! On court à l'autre Starbuck de l'autre coin de rue. Pas de Floyd non plus !

Heureusement, on avait encore son numéro. On l'appelle. J'avais rendez-vous au restaurant « 24 » (car ouvert 24h/24) en face du Starbuck, justement celui où on était (ouf !). Je raccroche au nez du petit-chef sans faire exprès et me précipite dans le restaurant.

L'entretien s'est quand même très bien passé. Floyd ne connaissait pas particulièrement mon CV, alors au passage je me suis rajoutée encore un peu plus d'expérience. Sinon les questions c'était points forts/points faibles (j'ai dit que j'étais avenante, et sinon que je n'étais pas bilingue mais (il y a forcément un mais) que je comprenais tout !), pourquoi je voulais travailler dans un restaurant (pour l'ambiance), pourquoi il fallait m'embaucher (parce que je suis patiente), ce que j'aimais (le contact avec les gens) ou n'aimais pas dans le poste (ne rien faire), la qualité que je pensais indispensable pour ce poste (savoir gérer les personnes désagréables), est-ce que je pouvais travailler sous la pression (comme de 3h à 7h du matin c'est rempli et les gens font la queue dehors) Les réponses étaient plutôt banales, mais ça a eu l'air de le satisfaire. Floyd faisait de grands sourires. Il m'a demandé en combien de temps je pensais apprendre le métier. Très vite bien sûr. J'ai redit que je comptais rester longtemps (et blablabla) ...

On a fixé mon essai une semaine plus tard, le lundi de 9h à 16h.

La seule chose qui m'inquiétait maintenant à propos de ce job, c'était au sujet du salaire, s'il allait bien me payer toutes les semaines, voir toutes les deux semaines, comme cela se fait normalement là-bas. Et puis aussi par rapport au National Insurance Number et au compte en banque que je n'avais pas. Ma performance en elle-même ne m'inquiétait pas le moins du monde (malgré ma douleur aux tendons d'Achille). J'ai encore déposé un CV dans un bar qui cherchait quelqu'un, sans trop y compter, mais j'espérais (dans le vent) quand même recevoir d'autres appels.



3- Et retomber

Lancée je croyais que je pourrais voler dans les airs rien qu'en me laissant planer, alors que dans cette optique je ne pouvais que retomber...

Quand le mythe, qu'on avait cru voir devenir réalité, retourne mythe

1) En attendant l'essai... un peu de tourisme !



On est allé par exemple à la Tate Modern, le soi disant « Louvres » de Londres, pour dire que c'est un incontournable. On a mangé un fish&chips (poisson pané frites).

Il y avait plus de pané que de poisson, c'était très bon !

On est aussi allé au plus vieux bar de Londres, le « Ye Old Cheschire Cheese », un incontournable du guide. Pas de chocolat chaud, pas de thé, et pas de pimm's (une autre spécialité locale) ...

pas de clients non plus !

Ils pourront toujours nous rappeler pour des incontournables comme ça !

2) Le jour fatidique

J'étais ce jour là dès l'ouverture du petit dèj' à l'auberge, entourée de mes amis qui comme moi partaient au travail, ou qui rentraient chez eux les vacances terminées (les gens qu'on aime bien peuvent partir n'importe quand...).

Et puis je suis partie. 40 minutes de marche. La moitié dans Kensington Park, sous le soleil, parmi les joggers et les autres qui vont travailler.

J'aime bien le matin (sauf pour les cours).

Une fois là-bas, j'essaie de ne pas avoir 5 minutes d'avance.

Et puis j'y vais. Rencontre avec une chefe, un peu plus chef que Floyd malheureusement qui n'était pas là. Immédiatement, on peut dire que le contact est mal passé.

Elle me faisait des reproches sur tout. La façon de boire mon verre d'eau et pleins d'autres petites maniaqueries, normales chez un chef comme me disait ma collègue lettonienne, Daisy. Heureusement, c'était Daisy, qui était sympa, qui s'occupait de moi.

A chaque fois que Daisy me demandait si je savais faire quelque chose, j'étais bien obligée de dire que non. Mon inexpérience se sentait à 100 mètres à la ronde... Mais au moins j'ai appris des choses. Par exemple à faire du café dans leur machine spéciale (alors que je ne sais même pas le faire dans une machine normale). Ils ont plein de sortes de cafés différents, je n'arrivais jamais à me rappeler qui était quoi. Et puis pour les proportions, Daisy me disait qu'elle faisait comme pour elle.

Ça me parlait énormément. La dernière fois que je m'étais fait du café, comme je voulais absolument être bien réveillée, alors j'avais mis des cuillères et des cuillères de café, au point d'avoir dû ensuite passer la journée dans mon lit, malade.

J'ai passé la matinée à faire du café et puis à essuyer de la vaisselle. Je me suis aussi acharnée à ranger des verres par taille comme la chefe n'aimait pas qu'on reste à ne rien faire.

On ne se rend pas forcément compte à quel point c'est stressant de toujours chercher à faire semblant de faire quelque chose quand il n'y a rien à faire.

Comme je triais mes verres, j'étais toujours derrière le bar et Daisy s'occupait à servir les clients.

A part faire des choses inutiles, j'ai aussi fait des petites bêtises... Par exemple avec leur machine à ébouillanter le lait. On met une tige dans le lait qui jette de la chaleur et on vérifie que la température ne dépasse pas 160°F. Sauf que moi je faisais chauffer un fond de lait et que le thermomètre n'était plus dans le lait, donc le lait a débordé. Alors, moi,

j'ai retiré le lait. L'espèce de flux de chaleur s'est répandu à toute vapeur dans les airs, manquant de nous brûler. Je l'ai refermé sans accident, mais je n'avais pas l'air très malin (tout ça avait forcément été très bruyant) ... Ou alors, souvent je mettais in extremis les tasses sous le « robinet à café », comme je les oubliais tout le temps.

Ou encore, j'ai déchiré le ticket de carte bancaire en plein dans les écritures.

Et d'autres encore.

Ma mère a toujours dit que j'étais maladroite et que je n'avais pas toujours les pieds sur terre. La vérité sort peut-être de la bouche des plus âgés parfois ! (sauf quand elle critique mon sens de l'orientation, que j'admets tout de même un peu particulier parfois)

A midi, la cheffe m'a dit que je pouvais partir. Qu'ils devaient avoir quelqu'un d'autre à l'essai. Qu'ils me rappelleraient une semaine plus tard.

On n'était vraiment pas sur la même longueur d'onde elle et moi. On ne devait pas avoir non plus la même notion de semaine. J'attends encore.

Elle a quand même ressorti mon CV pour voir où étaient mes coordonnées. Ma photo avait été coloriée !

Comme sur le journal télé de ma grand-mère après le passage de mon frère, j'avais eu le droit aux moustaches, la barbichette et autres petites fantaisies.

C'est là que je me suis rappelée qu'en Angleterre on ne met pas de photos sur les CV.

Après ce laborieux essai, à peine de quoi me voiler la face.

Je pouvais reprendre la distribution de CV, en espérant qu'une de mes semences puisse atterrir dans un petit carré de terre qui voudrait bien la porter à maturation.

Je suis allée épuiser mes derniers CV dans les hôtels à côté de là où je vivais.

Entre autres, dans un Hilton où ils n'avaient besoin de personne pour le moment, mais peut-être dans les mois à venir. Alors moi je ne voulais plus leur laisser, mais encore par esprit de contradiction ils le voulaient !

Et puis j'ai refait un CV, en corrigeant les erreurs qu'on m'avait indiquées, en rajoutant un peu plus d'expérience (je savais faire le café maintenant), et en retirant ma photo, pas que les moustaches m'avaient déplu, mais il faut s'adapter au pays dans lequel on se trouve !

Le portable avec la carte anglaise était notre portable « professionnel ». Les seuls appels qu'on a reçus ensuite étaient des erreurs !

3) Comment apprendre à voler de ses propres ailes pour ne pas tomber comme moi quand on ne peut plus se contenter de s'installer sur les dos des autres

S'inventer de l'expérience, c'est bien. Assumer derrière la longueur de ses dires est encore mieux !

Quand on n'a pas d'expérience, forcément on ne sait pas de quoi on parle. Il y a un savoir-faire minimum à acquérir pour rester crédible. Par exemple, la technique pour porter plusieurs assiettes en même temps, ou la façon d'essuyer les couverts tous ensemble et pas un par un. Mais il ne suffit pas de récolter des informations à droite à gauche. Le mieux pour apprendre quand on ne peut pas faire, c'est d'observer. On s'assoit dans un établissement du type de celui où on a obtenu un essai, et on observe. On peut même poser des questions et demander à essayer discrètement.

4- Les rouages du système

1) La foire aux essais

Ma paye, pour ces heures de travail acharné, s'est résumée en mon repas du midi. Les frites n'étaient même pas bonnes, je ne les ai pas finies.

Si je n'ai pas forcément de quoi crier à l'exploitation, des restaurants profitent de cette main d'œuvre gratuite et les font tourner, à une petite dizaine. Car si je n'ai pas, moi, été au top niveau, certains doivent pouvoir se montrer très compétents dès le départ. Cela a donné lieu à plusieurs désillusions. Selon les restaurants, certains de mes amis ont quand même pu, en y retournant, se faire payer leurs heures.

2) Le communautarisme

L'emploi patriotique marche beaucoup.

Deux exemples :

Chez les Italiens (au niveau du propriétaire du fond de commerce)

Dans les restaurants italiens, il est souvent impératif que le travailleur parle italien et soit d'origine italienne (seulement une double nationalité italienne et quelques mots ne suffisent pas).

Dans le quartier français, il y avait bien des Français qui y travaillaient, mais je ne sais pas si on peut parler d'un tel patriotisme économique. Presque tous les Italiens de l'hôtel travaillaient dans un restaurant italien, alors que parmi les Français, de ceux qui avaient un emploi, ça n'était pas dans des enseignes françaises.

Chez les Australiens (au niveau du chef de service)

Eux qui sont toujours lésés en géoéconomie/géopolitique, comme un pôle annexe de la Triade qu'il nous paraît souvent futile de rappeler (en France la règle de trois est tellement adulée qu'ils pourraient nous gâcher la perfection de ces trois pôles s'il fallait les compter à part entière), entre-eux, on peut dire qu'ils ne s'oublient pas !

A défaut d'avoir des établissements australiens, ils avaient investi la réception de notre hôtel. On pouvait quand même trouver l'intrus (l'exception qui confirme la règle), un Espagnol qui ne parlait même pas anglais ! Je reçois encore les Newsletters de l'auberge. Ils nous présentent leurs nouvelles recrues, inutile de préciser la nationalité. Une exception avait dû être suffisante.

Après tout, on les comprend, on sait bien qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, et avec le fort sentiment d'identité commune qui doit être le leur avec le repli insulaire, soi-même ou le patriote c'est pareil !

Pour parler plus sérieusement, quand on parle aujourd'hui du recul de la dimension de l'État à l'échelle mondiale dans différents domaines, on le sent encore, en tout cas, très présent en matière d'identité nationale. Pas seulement dans le travail, le regroupement avec ceux de notre nationalité paraît même instinctif. À l'auberge dans la salle commune, ou même pour les repas (une marque de la culture nationale : l'heure, les aliments..), il y avait les groupes des Français, des Espagnols, des Australiens, des Brésiliens... sans pour autant que cela construise une barrière. Rapidement, on se mélangeait tous. Mais on pouvait quand même distinguer des noyaux durs.

Il ne faut pas pour autant avoir des préjugés, car même si dans les restaurants « Yo Sushi ! » la main d'œuvre semblait surtout asiatique, un ami français s'y est fait embaucher.

3) Le gaspillage de papier

Le plus souvent, si on n'est pas un peu averti pour l'éviter, nos CV vont directement à la case poubelle, sans passer par la case d'observation minimum. Même quand notre CV est empilé, pour qu'il ne reste pas un parmi un tas d'autres, pour qu'il soit sur le dessus du paquet et que l'on réussisse à s'imposer, il faut passer et repasser.

Pour cela, il faut donc savoir si l'employeur cherche réellement quelqu'un. Et quand on sent qu'il y a possibilité, il faut toujours les relancer, pour avoir l'essai, mais aussi après pour avoir le job.

C'est ce que je n'ai pas fait après mon essai. Le contact était tellement mal passé avec cette cheffe si désagréable.

Je voulais le faire pourtant. Tous les jours je me disais qu'il fallait que j'appelle. J'attendais l'heure que j'avais choisie parfaite pour appeler, et tous les jours cette petite maline (l'heure) s'arrangeait pour passer sans que je m'en aperçoive. Je n'avais plus qu'à remettre au lendemain.

Et on sait bien qu'il est dangereux de remettre au lendemain.

Par contre, quand j'ai recommencé à distribuer mes CV, je suis repassée là où on m'avait dit qu'on me rappellerait (et qu'on ne me rappelait pas),

entre autres, dans un hôtel juste en face de chez moi. Une des femmes de ménage devait partir en vacances. Dommage pour moi, elle ne partait plus finalement. Mais en repassant, mon CV est revenu sur le dessus de la pile. Le responsable était étonné que je n'aie rien trouvé. Il m'a dit qu'il verrait aussi autour de lui s'il y en avait qui recherchaient.

Je pense qu'en règle générale, les hôtels sont moins submergés de CV, déjà parce que j'ai été mieux accueillie, et aussi parce qu'à mon retour en France, j'ai reçu deux lettres d'hôtel me disant qu'il n'avait pas retenu ma candidature (ou alors ils ont des actions à la poste anglaise !).

Un de mes amis a trouvé son job en environ une semaine, ce qui était tout de même rapide. Dans ces cas là, nous, on dit toujours (un filet salivaire au coin de la bouche et la langue pendante) : « la chance... ». Mais pour lui ça n'était pas la chance, c'était sûr. Il s'appelait Patrice, « coach » pour les intimes, à cause de ses shorts et tee-shirts de sport. Il adorait parler ! Tchatcher tout le monde ! Lui c'est sûr qu'il devait parler quand il déposait ses CV. Et il est bien passé et repassé quand il sentait une ouverture. C'était quelqu'un plein de vie, très spontané, et qui n'hésitait pas à se lancer.

Il a donc trouvé un job, dans ses habits de sportif et avec son anglais très français, dans le luxueux restaurant du Kensington Palace (le Palais de Lady Di) ! Il le méritait vraiment. En se promenant une fois dans Hyde Park, il avait voulu qu'on s'assoie dans les transats, surtout sans payer, juste pour le plaisir de pouvoir parlementer avec le loueur de transat. Comme je lui ai fait rater son coup, il est quand même allé demander en partant, quand on a croisé un chef, s'il recherchait quelqu'un, pour les copains de l'auberge.

4) L'exploitation

Après les essais mal payés, il y a le travail mal payé. Un copain d'auberge s'est trouvé à travailler dans un kebab, 72h par semaine, pour 150 livres (225 euros). Une semaine lui a suffi.

Il avait d'ailleurs eu son job parce qu'il est d'origine turque. Le patriotisme économique ne paye pas toujours !

Un autre exemple où plus on fait d'heures moins on est payé : un autre copain s'est trouvé à travailler pour un homme d'affaire qui dormait dans son auberge. Ce monsieur devait faire la promotion d'une école. Il avait besoin d'une petite personne de compagnie, pour lui porter toutes ses affaires ou pour lui parler dans le train.

Il courait partout toute la journée (le genre à monter dans le métro quand les portes se ferment sans se soucier de savoir si celui qui le suit derrière, en portant toutes ses affaires, a réussi à rentrer aussi). Pour environ 17h dans la journée, ce petit porteur a récolté 20 livres (30 euros), avec tout de même le repas payé. L'homme d'affaire voulait lui faire signer un contrat le lendemain, mais une journée lui a suffi. Il faut dire qu'il avait à faire à un radin (qui se félicitait quand il avait réussi à fourrer dans son sac plusieurs petites bouteilles d'eau gratuites distribuées pour une campagne publicitaire).

5) La Job Académie

Beaucoup de candidats, mais peu d'élus...

« Ça se passe comme ça chez Mac Donald ».

Otman, un ami avec qui je suis allée au recrutement de Mac Donald, a eu un rendez-vous. Leur choix nous a paru quand même bien aléatoire. Otman a donc eu son rendez-vous pour le lendemain dans le Mac Donald d'à côté de chez nous (pour ça ils étaient bien organisés) avec d'autres encore.

Trois rendez-vous encore et quelques jours plus tard, il avait réussi le casting !

6) Face à la rareté de l'emploi, attention aux trop de bonnes manières

En France, si quelqu'un dans un fast food ne débarrasse pas sa table avant de partir, il est très mal vu. Là-bas, c'est l'inverse. Les serveurs vont se jeter sur nous, pour nous empêcher de le faire, car si tout le monde faisait cela, cela ferait des emplois en moins. Parfois, il n'y avait même pas de poubelles dans les salles.

5- Bilan individuel

1) Un premier contact avec ce que peut-être le « chômage »

Je ne suis pas là seule à avoir ressenti cela, à force d'essayer les refus. Quand on jette nos CV, cela peut nous paraître un peu de nous qu'on jette à chaque fois (sans vouloir faire dans le pathétisme). Bêtement, on se sent affecté à force d'aller d'échecs en échecs. Et démotivé, on ne peut que tomber dans un cercle vicieux du découragement.

Cela peut aussi être culpabilisant parfois quand on se retrouve entouré de personnes qui ont tous une activité (en même temps, à ce sujet, on ne se sent jamais seul trop longtemps !)

2) On ne sait pas toujours où on met les pieds

Quand on cherche du boulot, on cherche du boulot ! On a déjà dit qu'on ne pouvait se permettre de faire le difficile, tout est bon à prendre. Au début, forcément, on tente sa chance dans les endroits qui nous inspire le plus. A la fin, on cherche plutôt ce qui attire le moins, dans les limites du raisonnable, pour réussir à avoir quelque chose.

Deux copains ont donc cherché à distribuer des flyers (petits papiers publicitaires). Ils vont voir dans la rue quelqu'un qui en distribuait (il y en a vraiment partout). Coup de chance, pour une fois, ils se sont dit, le monsieur les emmène avec lui au centre de recrutement. Et il fallait voir recrutement de quoi ! Directement, ils ont eu le droit à une cassette vidéo pour leur formation, en français pour qu'ils comprennent bien. Ils avaient déjà senti quelque chose quand on avait commencé à leur parler de bible, mais là ils étaient sûrs, ils étaient tombés dans une secte ! Ils auraient peut-être pu déjà regarder le type de flyer que le monsieur proposait, mais en même temps, on peut comprendre qu'ils aient eu envie de croire au père Noël. Ils sont tous les deux repartis quelques jours plus tard, faute d'avoir trouvé.

3) Les fréquents retours anticipés

Tous ceux qui viennent chercher un job se laissent en moyenne deux semaines pour trouver quelque chose. Et les deux semaines passées, plusieurs sont souvent obligés de repartir.

Le coût de la vie est très cher en Angleterre, et en particulier à Londres.

Même ceux qui travaillent, ne peuvent pas forcément espérer rentrer avec de petites économies, selon leur salaire horaire et aussi selon leur temps de travail, car ils doivent parfois se contenter d'un mi-temps.

En ne restant qu'un ou deux mois, il est difficile de trouver une colocation, et la semaine en auberge coûte au minimum 75 livres (112,50 euros). Après il y a aussi les frais de métro, de nourriture, de sorties...

Pour le logement, un copain de l'auberge a emménagé dans la chambre avec un autre (pour être plus précise ils partageaient le même lit, en tout bien tout honneur) pour 35 livres la semaine (soit un peu plus de 50 euros). Toutes les solutions sont bonnes à prendre !

Pour ne pas avoir à dépendre du bon vouloir des employeurs et être maître de leurs propres allers et venues (ne pas être contraints de rentrer chez soi pour porte monnaie troué...) certains avaient opté pour des professions libérales : des Espagnoles dansaient dans la rue, ou d'autres vendaient des genres de bâtons qu'ils avaient confectionnés avec lesquels on peut jongler ou faire des figures techniques. Il y en a aussi qui vendaient des cigarettes, commerce florissant au Royaume-Uni, même si pour ça, les Anglais s'en chargent aussi eux-même. Il y en a qui font des allers retours en Espagne pour ramener des cartouches de cigarettes. Ils peuvent obtenir des salaires jusqu'à 4000 euros par mois. Ce commerce est bien connu des forces de l'ordre, mais la législation actuelle est encore suffisamment souple pour permettre ce marché noir.

6- Bilan général

1) Ceux qui y gagnent :

Les diplômés

– La main d’œuvre sans qualification abonde, on ne peut donc pas espérer un salaire horaire bien alléchant. Par contre, avec un diplôme d’électricien ou de maçon par exemple, le salaire à la semaine peut facilement atteindre les 700 livres (1050 euros) !

– Il y a aussi les jeunes diplômés qui viennent acquérir leur première expérience. Il est bien connu que les employeurs français peuvent parfois être un peu frileux avec les nouveaux arrivants sur le marché du travail, à l’inverse des employeurs anglais. De plus les possibilités d’évolution, à l’intérieur d’une entreprise par exemple, sont beaucoup plus faciles, à partir du moment où l’employé fournit un travail satisfaisant.

Un accès plus facile au premier emploi, une confiance donnée plus facilement, et une expérience largement récompensée au retour en France.

Les nationalités

Deux exemples :

– Les Australiens

La livre est élevée (1 livre = 1,50 euros). Bien que le coût de la vie soit aussi plus cher, les économies qu’ils auront réussi à constituer pourront prendre, au change, une dimension plus importante. On peut donc rencontrer beaucoup d’Australiens, venus avec un visa de deux ans leur permettant de travailler, partis à la découverte de l’Europe tout en pouvant amasser une petite somme (et avec l’avantage de ne pas avoir la barrière de la langue).

– Les Brésiliens

On retrouve l’attraction logique des pays développés et des grandes métropoles pour les migrants des pays en développement. Ils occupent souvent les emplois avec le moins de valeur ajoutée, d’autant plus qu’ils arrivent le plus souvent sans aucune maîtrise de la langue, et sans papiers.

En profitant des gradients internationaux, ils pourront, quand ils rentreront après quelques années, acheter une maison par exemple et mener une vie agréable. La majorité d’entre-eux ne sont en effet pas là pour rester, seulement pour pouvoir gagner un peu d’argent. D’autant plus que parfois, l’adaptation à une nouvelle culture peut-être difficile. Les pays d’Amérique du Sud sont peut-être plus pauvres, mais il émane de leurs habitants une forte joie de vivre.

2) Ce qui change en comparaison avec la France

La législation

Le modèle anglais en matière de législation du travail au Royaume-Uni est très proche du modèle ultra-libéral des États Unis. Résultat : leur taux de chômage est plus faible, mais avec un turn-over plus fréquent, comme résultat de la flexibilité.

On regarde en France la flexibilité d'un mauvais œil. Cependant si elle amène moins de stabilité, elle offre de plus importantes possibilités de rebondir, et des possibilités d'évolution plus faciles.

D'un autre côté, on peut aussi prendre la défense de la position française en partant du fait que si la population est dans l'insécurité, elle n'est pas poussée à la consommation, et une réduction du marché de consommation est mauvaise pour la conjoncture économique.

Chaque modèle présente ses avantages et ses inconvénients.

La recherche du job d'été

La démarche d'aller directement d'établissement en établissement déposer des CV, tout en essayant de rencontrer l'employeur, est moins répandue en France. Cette démarche plus directe semble nous donner la responsabilité de notre réussite ou de notre échec. Il faut cependant être persévérant et ne pas se laisser décourager. La recherche ne doit normalement pas prendre plus de quelques semaines, mais le temps peut paraître long quand on doit éponger refus sur refus. Il faut aussi s'auto-discipliner dans sa recherche, pour être parti dès la première heure et rentrer le plus tard possible.

Cette méthode est bien adaptée aux plus débrouillards.

La discrimination positive

J'ai déjà fait allusion précédemment au fait que les CV ne comportent pas de photo normalement, contrairement à nos CV français où la photo est souvent requise (toute une histoire d'ailleurs pour la choisir cette photo...). S'ils ne veulent pas connaître notre tête à l'avance, ils sont en revanche intéressés par notre « ethnic origin », par souci de retrouver la diversité de la population dans la population active. On sait bien que, sur ce point, les modèles anglais et français s'opposent, selon une conception différente de la démocratie. Pour les Anglais, la démocratie c'est la tolérance, accepter et respecter la différence de l'autre, tandis qu'en France, c'est l'égalité de tous les citoyens, sans distinction, en laissant les

particularités du domaine du privé. Les sondages en France sur l'« origine ethnique » sont interdits.

3) Ceux qui se lancent dans cette aventure

Il y a peut-être un peu plus de garçons que de filles. La majorité est étudiante, venant de tout type de formations puisque aujourd'hui on peut retrouver une dimension internationale dans tous les domaines.

4) Cher... mais en même temps tellement enrichissant

Que l'on trouve ou ne trouve pas de jobs, c'est une expérience extrêmement enrichissante ! On rencontre des personnes de tous les horizons, de tous les milieux.

Les Londoniens sont plus difficiles d'accès (on ne les rencontrera pas dans les auberges).

5) Micro récapitulatif pour partir

Le mieux pour partir (quand on part sans aide) est d'assurer minimum un budget pour deux bonnes semaines. Si on y a va pendant les vacances d'été, il faut y aller le plus tôt possible. L'aide des organismes payants ne semble vraiment pas nécessaire.

Pour les petits budgets, pour le transport il y a les compagnies d'avions low cost. L'Eurotunnel peut aussi présenter des prix attractifs quand on s'y prend à l'avance. Si on n'est pas trop pressé, le moins cher reste le car (qui prend le tunnel).

Annexes

CV type

Name
Address in London
Postcode
Contact number (London Job or/and English mobile)
Age or Date of Birth
Marital Status : Single / Married
Email :@.....
Driving Licence

Education

Month/Year	Name of the University,	Name of diploma, City (Country)
Month/Year	Name of the High School,	Name of diploma, City (Country)
Month/Year	Name of the Training,	Name of diploma, City (Country)

Languages

French	Mother Tongue
English	Bilingual
Italian	Fluent
Spanish	Good skills, both written and oral
German	Working knowledge or good knowledge

Work Experience

Month/Year	Position	Name of the restaurant	Location (number of months)
Month/Year	Position	Name of the restaurant	Location (number of months)
Month/Year	Position	Name of the restaurant	Location (number of months)
Month/Year	Position	Name of the restaurant	Location (number of months)

Leisure / Hobbies

Sport, Music, Travel

References

Name of the restaurant	Location	Name of the Manager	Contact number
Name of the restaurant	Location	Name of the Manager	Contact number
Name of the restaurant	Location	Name of the Manager	Contact number
Name of the restaurant	Location	Name of the Manager	Contact number

or References available upon request

Transcription des diplômes

FRANCE	GREAT BRITAIN
Brevet des collèges	GCSE
CAP Certificat d'Aptitude Professionnel	CGLI Craft Certificate Part 2
BEP Brevet d' Études Professionnelles	CGLI Craft Certificate Part 2 / 3
Lycée	Secondary School
Baccalauréat	A Level
Baccalauréat Sciences	A Level in Science
Baccalauréat Littéraire	A Level in Literature
Baccalauréat Économie	A Level in Economics
Baccalauréat Technologique	BTEC National Diploma
BTS Brevet de Technicien Supérieur	HND
IUT Institut Universitaire et Technologique	Polytechnics
DUT Diplôme Universitaire Technologique	HND
Université	University
DEUG	First 2nd years of bachelor of Art / Science
Licence	Bachelor Degree
Maîtrise	Masters Degree
Avec mention	With honours

Réponses des hôtels

THISTLE HOTELS

PRIVATE AND CONFIDENTIAL

Margaux Maunoury
185 Rue Belle Epine
35 510 Cesson Sevigne
France

15th August 2006

Dear Margaux,

Thank you for your recent application with regard to employment with Thistle Hotels Ltd.

Unfortunately, after careful consideration your application has been unsuccessful and will not be taken any further. Due to the volume of applicants we receive we are unable to enter into details as to the reason why.

Thank you for having taken the time to send us your details and for the interest you have shown in our company and we would like to wish you every success in your search for future employment.

Yours sincerely



Kat Moss
Recruitment Administrator

Thistle Hotels
Provincial Hotels Human Resources Admin Office
Riverside West, Whitehall Road, Leeds LS1 4AW, England
Tel: +44 (0)113 233 9199 Fax: +44 (0)113 233 2122
e-mail: HRAdmin.Leads@Thistle.co.uk
www.thistlehotels.com

Thistle Hotels Limited Registered in England No. 262228 Registered Office: Thistle Hotels Limited, PO Box 4470, 401 Brompton Place Road, London SW1W 0NS

10/06/2006 10:50

For reservations telephone 0870 4 14 15 16 or book on-line at www.thistlehotels.com



Hilton
London Green Park
London Hyde Park

02 August 2006

Private and Confidential

Margaux Maunoury
165 rue belle epine
75510
Cesson-Sevigne

Dear Margaux,

Thank you for your recent application regarding possible employment at the Hilton London Green Park and Hilton London Hyde Park.

After much consideration, I regret to advise you that at present we do not have any suitable vacancies that match your interests and requirements.

I would, however, like to thank you for your interest in the Hilton Hotels Corporation, and wish you every success in finding a suitable position.

Yours sincerely,

Richi Talwar
Human Resources Officer
Hilton London Green Park
Hilton London Hyde Park

Hilton London Green Park
Half Moon Street, Mayfair, London, W1J 7BN
Reservations: www.hilton.com

Hilton London Hyde Park
Bayswater Road, London W2 4RJ